n°. 69.

Observation sur un abcès du sinus Maxillaire

Par M. Bernard, chir. major de Regt. Royal Champagne

La femme d'un arquebusier de Neufchateau eût la moitié du visage brulé par de la poudre à canon, une partie du Nez, du front, Les paupières, la joue et l'oreille de ce côté ne firent qu'une playe. le chirurgien appellé au premier instant se contenta de fomenter avec une décoction émolliente. la suppuration s'établit, et la cicatrice fut achevée au bout de sept semaines.

La malade avoit éprouvé pendant un mois un mal de tête lancinant qui répondoit à l'oreille et principalement aux sinus frontaux. elle ne mouchoit plus, et éprouvoit un engourdissement dans toute la face. Le chirurgien la purgea quatre fois sur la fin de la suppuration, et ces accidents se calmerent soit en raisons des purgatifs, ou de l'évacuation périodique très forte qui vint dans ce tems, et qui dura neuf jours, terme extraordinaire chez la Malade.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 43 n° 110

Cette femme agée de vingt huit ans, étoit d'une Constitution forte et pléthorique, avoit eu deux Couches très heureuses, elle avoit nourri ses Enfans, et excepté le mal de l'enfantement, elle n'en avoit jamais éprouvé d'autres.
Depuis l'epoque de sa bruture, elle avoit toujours plus ou moins Souffert de la tête, il étoit resté un gonflement œdemateux à la joue qu'elle prenoit pour fluxion, éprouvant disoit-elle mal aux dents quoiqu'il n'y en eût aucune de Cariée, difficulté dans la mastication, et respirant toujours par la bouche, le nez étant absolument bouché.

Tel étoit l'état de cette femme lorsqu'elle me fit appeller, je visittai attentivement l'interieur de la bouche, l'extérieur n'offrant rien qui put me faire Statuer sur l'état de la maladie.
je ne trouvai autre chose que le palais livide et légérement phlogosé, les gencives parfaitement saines, et quoique je suspectasse la suppuration interne de la membrane pituitaire, je ne voyois aucunes indices assez certains pour oser tenter

la perforation du sinus maxillaire, où j'entrevoyois le foyer de la maladie.

Je préscrivis des gargarismes émollients et résolutifs, le bain de vapeur par le nez, et les cataplasmes appropriés à l'extérieur; la malade n'éprouva aucuns changemens de ces secours; la chaleur et la douleur augmentèrent de jour en jour, il se manifesta différents aphtes aux gencives, et un petit dépot au rebord alveolaire supérieur interne, répondant à la troisième et quatrième dent molaire. je l'ouvris sur le champ dans une étendue suffisante pour procurer un dégorgement prompt des parties correspondantes.

Le pus qu'avoit fourni l'abcès étoit louable, l'os ne paroissoit point altéré, et je crûs que pour cette fois la maladie seroit promptement terminée.

Mes conjectures furent vaines, la suppuration devint considerable, et de mauvaise qualité. les gencives se tuméfièrent, la douleur augmenta et répondit jusqu'à l'oeil. je fis aussitot arracher

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

N°. 4.

la troisiéme dent mollaire, qui donna issüe à environ de deux cuillerée de pus d'une odeur assez fœtide. j'agrandis l'ouverture avec le poinçon du trocart à paracenthèse, et je me servis pour le premier pansement d'Eponge préparée, dans la vüe de tenir les parties autant écartées quil seroit possible; le lendemain il sortit encore beaucoup de matierre, mais bien moins fœtide, et les douleurs étoient diminuées de moitié. je fis des injections détersives pendant huit jours, les matiéres s'ecouloient librement à l'aide d'une petite Canule que j'avois introduit et que je maintenois fixée. il s'exfolia une portion de la membrane pituitaire le dix-neufviéme jour, elle s'étoit insinuée dans la goutiere de la canule, et j'en fis l'extraction avec des pinces; de ce moment je fis des injections vulneraires; les douleurs se dissipêrent totalement, et la suppuration tarie le vingt sixiéme jour, j'otai la canule, et je ne me servis plus que d'un Gargarisme

etait avec une décoction de Pervenche, et le Vin miellé; la maladie fut absolument terminée et sans retour le trente-huitieme jour.

Les dépots dans le sinus Maxillaire se rencontrent assez fréquemment, et les accidents funestes qui en sont les suittes viennent sans doutte de la difficulté que l'on à à les reconnoitres. mais ne paroitroit-il pas vû la bénignité de cette maladie, quelle n'auroit pas èu lieu, si les saignées toujours indispensable dans les brulures considérables, surtout à la face, eussent été, même répétées à la femme qui fait le sujet de cette observation.

Les volumes **IV. & V.** des mémoires de de l'académie ne laissent rien à désirer sur les maladies du sinus Maxillaire. cette matière y est traitée à fond, l'observation que j'ai l'honneur de présenter à mes Maitres

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

N°. 6.

N'offre qu'un fait simple. la terminaison heureuse n'en a été dûe qu'aux lumieres que j'ai puisées dans l'ouvrage immortel qu'à juste titres on peut appeller la saine et bonne Chirurgie. je n'aurois point récueilli cette observation si les premiers moyens pour combattre l'inflammation eussent étés employés dans le cas dont il s'agit. l'omission des saignées m'a parû être la cause seconde des accidents dont j'ai rendu compte. omission d'autant plus funeste, que de toutes les inflammations, celles qui surviennent à la face, éxigent le plus ce secours prompt et répetté. /.